

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an : 80 fr.	Un an : 142 fr.
Six mois : 40 fr.	Six mois : 71 fr.
Trois mois : 20 fr.	Trois mois : 35 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Les hommes d'Etat

Les hommes d'Etat sont tous les mêmes. Qu'ils soient aristocrates ou plébéiens ; qu'ils viennent de la gauche ou de la droite, quand ils détiennent le pouvoir, ils se ressemblent au point de se confondre.

Voyez Herriot.  
Je ne connais pas personnellement ce président du Conseil. Je l'ai entendu plusieurs fois et, notamment, au Congrès que le Parti radical-socialiste tint quelque temps avant les élections du 11 mai dernier, à Paris, au Palais de la Mutualité.

Il m'a paru quelconque.  
Sur les problèmes à l'étude et en discussion, il se montra précis mais baal, convaincu et je dirai même — pourquoi ne pas le confesser ? — sincère, (autant que peut l'être un homme politique) mais sans point de vue personnel et sans aperçu original.

C'est bien le chef qui convient au parti radical-socialiste, à ce parti qui, chevauchant entre les deux extrêmes : « ni réaction, ni révolution », est un parti de piétinement sur place et d'irréversible équivoque, un parti qui ne sait ou ne peut pas plus se résigner, franchement, carrément, à la marche à reculons qu'à la marche en avant.

Il est pourtant indéniable que, consulté, le 11 mai 1924, sur la marche à suivre, le corps électoral a répondu : « en avant ! »

Mais, dès les premiers pas accomplis dans cette direction, les partis d'extrême droite (Réaction) et ceux d'extrême gauche (Révolution) (1) ont multiplié, sur la route, les embuscades et les chausse-trappes.

Les rousés de la droite ont dit aux trembleurs qui les écoutent que MM. Herriot, Chaumet, François Albert, Blum et Renaudel sont les fourriers du Bolchevisme et que, sous l'impulsion de ses leaders radicaux et socialistes et grâce à leur tacite complicité, le pays allait être livré à la Révolution.

Les chefs bolchevistes ont, de leur côté, accusé le Bloc des Gauches et la politique de soutien pratiquée par le Parti Socialiste, de leurs imprécations et de leurs injures. Ils n'ont cessé d'accuser le ministère Herriot de continuer sournoisement la politique impérialiste et réactionnaire de Poincaré et du Bloc National.

Ici, on invective Herriot : « Vous faites le jeu de la Révolution ! »

Là, on lui crie : « Vous faites le jeu de la Réaction ! »

Ce qui, soit dit en passant, prouve, une fois de plus, qu'on est toujours le réactionnaire de quelqu'un et le révolutionnaire d'un autre.

Pris entre ces deux croisés, le chef du Cartel des Gauches, s'abrite derrière l'idiote formule : « Ni Réaction, ni Révolution ! »

Il déclare solennellement qu'il ne se laissera manœuvrer ni par celle-ci, ni par celle-là et que, dans le cadre de la plus stricte légalité, il combattra avec la même fermeté les cléricaux et les communistes.

Voilà qui est net.

Seulement, entre ce qu'il annonce et ce qu'il fait, il y a contradiction.

D'une part, il laisse toute faculté aux brailleurs de l'Action Française, de l'Avenir, de l'Eclair, de la Victoire, de l'Echo de Paris et de la Croix d'organiser la résistance, de soulever les populations, et de prêcher violemment l'assaut à donner au régime de persécution — qu'ils disent — dirigé par les ennemis de l'Eglise et de la France contre les croyants et les patriotes.

Tandis que d'autre part, il donne à ses sbires, à ses gendarmes et à ses magistrats l'ordre de prêter main-forte aux douaniers, aux policiers et aux ju-

ges de Primo de Rivera, afin d'arrêter et de massacrer les anarchistes espagnols qui tentent héroïquement d'arracher leur pays à l'infâme réaction et il engage contre le parti bolcheviste une campagne abominable de perquisitions, d'arrestations et d'expulsions en masses.

Les naïfs qui croient encore à la sincérité des attitudes prises, en période électorale, par les partis politiques dits « de gauche » s'étonneront, peut-être, de cette contradiction entre les déclarations et les actes du Cartel des Gauches au Pouvoir.

Leur surprise sera la preuve de leur ignorance crasse en matière d'histoire et de politique.

Que d'exemples nous faudrait-il tirer de l'Histoire, pour leur démontrer que, par essence et par nécessité, tout gouvernement est obligatoirement réactionnaire ?

Et que de faits tous récents nous faudrait-il invoquer, pour les convaincre que ce sont précisément les partis les plus avancés, ou soi-disant tels, qui, appelés à gouverner, sont les plus ouverts à droite et les plus fermés à gauche ?

Je prends, presque au hasard, ces quelques noms de premiers ministres : Clemenceau (première manière), Viviani, Briand, Herriot.

Tous les quatre ont été poussés au Pouvoir par les éléments de gauche se réclamant le plus bruyamment d'un programme de liberté, de progrès, de justice fiscale, de protection des humbles, d'avancement prolétarien, de rénovation sociale.

Eh bien ! Devenus gouvernants, ces quatre hommes d'Etat ont presque fait regretter ceux que, en vertu des oscillations du pendule, qui semblent être la loi des mouvements politiques, ils ont été appelés à remplacer.

Sied-il d'en conclure que ces hommes d'Etat sont des renégats qui ont trahi ou trahissent désinvoltement leurs programmes ?

Non. Il y aurait, sans doute, une part de vérité dans ce jugement ; mais il y aurait aussi une part d'erreur et d'injustice.

Pourquoi ? Parce que la principale, on pourrait presque dire l'unique préoccupation d'un homme d'Etat qui détient le Pouvoir consistant à s'y maintenir à tout prix, il est pour ainsi dire fatal, quand il appartient à la gauche, qu'il ménage la droite, que, à l'occasion, il lui fasse des concessions dans l'espoir de la désarmer ou de briser son effort, qu'en un mot, il fasse plus de cas des attaques de la droite que de celles de la gauche, dont le concours lui est de toutes façons assuré.

Les travailleurs sont les éternelles victimes de ces manigances politiques. Ils doivent s'accorder leur confiance à aucun parti politique.

Ils doivent surtout, en s'organisant entre eux, rien qu'entre eux, en dehors et contre tous les partis politiques, s'approprier à balayer, un jour, définitivement, tous les hommes d'Etat : ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain.

SEBASTIEN FAURE.

## Encore un grand complot !

Les agences nous informent que la police d'Amiens a découvert un plan détaillé du groupe communiste local pour prendre en mains, au moment favorable, tous les pouvoirs publics, services et administrations, occuper les édifices officiels, arrêter les autorités et les « suspects » et s'emparer d'armes, munitions, camions automobiles.

Les communistes, disent encore les agences, attribuent dès maintenant les postes de commandement à leurs militants et prévoient l'occupation de la préfecture, de la mairie, des casernes, bureaux militaires, gares, etc.

La réalisation de ce plan à Amiens était subordonnée, paraît-il, au concours de circonstances extérieures.

La préfecture prescrit une enquête, qui est menée par la police spéciale.

Bouffre ! Les policiers amiénois n'y vont pas de main morte ! Et il n'y a rien de tel que d'habiter la Picardie pour dépasser les exagérations méridionales !

## Démission du Cabinet Marx

Berlin, 10 décembre. — Au cours de la séance qu'il a tenue cet après-midi, à 17 heures, le Cabinet du Reich a décidé qu'il lui était impossible d'assumer la responsabilité d'un remaniement ministériel.

Le chancelier Marx a décidé en conséquence de remettre la démission de son gouvernement au Dr Ebert, président du Reich.

Au cours d'une prochaine entrevue avec le Dr Ebert, le chancelier fixera la date à laquelle cette démission deviendra effective. Il est probable que le Cabinet continuera à expédier les affaires courantes jusqu'au 5 janvier.

Les fractions du Reichstag engageront des pourparlers en vue de la formation du nouveau cabinet dès que le président du Reich aura eu des entretiens avec leurs leaders.

## UN REMANIEMENT DU CABINET PRUSSIE ?

Le « Tag » assure qu'au cours de ces pourparlers on cherchera à constituer un Cabinet de droite aussi bien pour le gouvernement prussien que pour le gouvernement du Reich.

Il ne s'agit évidemment là que d'un ballon d'essai, car en Prusse, la grande coalition dispose maintenant de 263 voix contre 183. On ne voit pas pour quelles raisons elle se laisserait bénévolement remplacer par un gouvernement de droite formé du centre, des populistes et des nationalistes, lequel ne disposerait plus que de 233 voix, soit de 31 voix de moins que la grande coalition.

## On expulse aussi de Roumanie

Le gouvernement roumain, inspiré sans doute par l'attitude du gouvernement français, procède à l'application de nouvelles lois de mesures exceptionnelles. Sur la base de ces lois, vont être expulsés prochainement près de 100.000 étrangers considérés comme indésirables. Une partie a déjà été avertie par des ordres spéciaux de la police de sûreté générale. Les Russes, dont la proportion est très grande, recevront des domiciles forcés.

Est-il besoin d'ajouter que ne seront touchés par ces mesures que les pauvres bougres, et que les riches étrangers resteront bien tranquilles sans être inquiétés par la police.

## LE FAIT DU JOUR

### Toute honte bue

Nous savons donc, maintenant, que nous n'avons aucune protestation à attendre de la part des socialistes contre la répression impitoyable inaugurée par le gouvernement Herriot.

Le groupe socialiste parlementaire s'était réuni quelques heures avant l'interpellation Laffont sur l'affaire de Bobigny et, après avoir examiné longuement la situation, avait décidé de continuer la politique de soutien du cabinet — dit cette politique entrainer ledit groupe dans une sévère répression contre les communistes.

Nous n'avons aucune sympathie pour les communistes qui, s'ils étaient au pouvoir, ne prendraient même pas la peine de s'expliquer, et coffreraient illico le premier homme qui manifesterait son mécontentement. Ils iraient même jusqu'à le coller au poteau d'exécution.

Mais ce ne sont pas eux que nous défendons dans les conjonctures actuelles. L'élitique dont s'affublent les persécutés d'Herriot nous importe peu, ce que nous voyons dans toute cette affaire, c'est la menace que court la liberté d'expression. Ce que nous soutenons c'est uniquement le principe de la liberté de pensée.

Les socialistes qui trouvent tant d'accents émouvants en faveur des victimes de Moscou, ne peuvent pas, tant est grande leur corruption morale, sortir un seul cri d'indignation contre les victimes d'Herriot. Pire, même, ils ne trouvent que des phrases approbatives pour le bourreau.

Seul, parmi les élus du Bloc des Gauches, Ernest Laffont sut se montrer digne et repousser les répressions comme il le convenait.

De la Défense Nationale à la Défense Capitaliste, il n'y a qu'un pas : les « socialistes » de guerre viennent de le franchir.

Tous les politiciens sont des réactionnaires. Le débat d'avant-hier à la Chambre nous l'a démontré.

Seuls les anarchistes demeurent logiques en protestant contre la répression, parce qu'ils sont les uniques adversaires de l'autorité.

Tous les partis qui critiquent les actes d'Herriot sont mal placés, parce que tous en ont fait ou en feraient autant à sa place.

## COINCIDENCE ORTHODOXE

### Trotsky est malade

#### ET MONATTE NE VA PAS MIEUX

Ces pauvres bolchevistes en voient quand même de rudes depuis quelque temps.

Après les toasts de leurs envoyés à la santé de la République française, après les réceptions triomphales de leurs ambassadeurs par la masse ouvrière bolchevisée de Paris, voici que Trotsky est malade.

Les journaux insèrent, en effet, la note suivante :

« Les journaux publient un communiqué rédigé par les docteurs qui ont examiné M. Trotsky. »

« Ce communiqué, qui est signé par les docteurs Ghetier Alexandroff, Povenier et par le commissaire de la santé publique, M. Semachko, constate que M. Trotsky est atteint d'une fièvre infectieuse consécutive à l'influenza dont il souffre depuis quatre semaines. »

« Le communiqué ajoute : »

« Considérant que cette affection est analogue à celle de l'an dernier ; que la température du malade reste élevée et qu'elle provoque une irritation des glandes bronchiales lymphatiques ; qu'elle est motivée par le changement de climat résultant du retour de M. Trotsky du Caucase à Moscou, nous estimons indispensable et urgent le départ du malade pour une station balnéaire climatérique. »

Hum ! hum ! la maladie dont Trotsky souffrait l'an dernier c'était, croyons-nous, une hétérodoxie aiguë.

Et cette année il retombe malade au moment même où Monatte est exclu.

C'est du reste la suite logique de la maladie... infantile du prolétariat dont nous parlait Lénine voici déjà quatre ans.

Le Caucase est, paraît-il, une région balnéaire épouvantable et le bolchevisme est un état de santé rudement fragile !

## Le prix Goncourt est attribué

L'Académie Goncourt a attribué, hier, son prix annuel.

Après un grand nombre de tours de scrutin, durant lesquels MM. Fleuret, Bailly, Jean Variot, Philippe Soupault, Gabriel Reuillard, Maritain, Montherlant, Léon Boquet, Cadilhac, Roger Dégigne, Georges Michel, Gaumont-Cé, Gennevois, Rove et Deltell, M. Thierry Sandre a été proclamé lauréat pour ses trois volumes parus dans l'année : *Le Chèvrefeuille*, *Le Purgatoire* et *L'Athénée*.

Né à Bayonne le 19 mai 1890, M. Thierry Sandre a publié des recueils de vers : *Le Fer et la Flamme*, *Fleurs du Désert* ; des romans, des essais : *Mienne*, *Le Purgatoire*, souvenirs d'Allemagne (1924) ; *Apologie pour les nouveaux riches* ; des traductions en grec : de Musée, *La Touchante aventure de Héro et Léandre* (1924) ; de Rufin, *Epigrammes* ; d'Athénée, *Le Chapitre Treize* (1924). Du latin : de Jean Second, *Le Livre des Baisers* ; de Joachim du Bellay, *Les Amours de Faustine*. De l'arabe : de Zaidan, *Al Abbassa*, Allah voullé !

Il est secrétaire général de l'Association des Ecrivains Combattants. C'est probablement d'ailleurs cette fonction qui aura entraîné les suffrages des six qui votèrent pour lui et l'éluèrent.

Le prix Goncourt devient ainsi de plus en plus ardu. L'auteur couronné est un honnête écrivain sans plus. Rien dans sa pensée ne semble devoir mériter la distinction qui le frappe et le pourra écraser comme un poids trop lourd.

Les académiciens Goncourt sont comme les autres des ennemis. Ils vont tomber dans la fada.

Ce sont les mêmes des Goncourt dont on ne publie pas le fameux journal ils violent les volontés, qui se vengent en les frappant d'impuissance.

## La santé de M. Herriot

Les journaux publient aujourd'hui un bulletin de santé du président du Conseil signé de trois éminents spécialistes.

Emus du danger que courrait le maire de Lyon, nous sommes allés trouver les médecins qui nous ont affirmé que ce prétendu bulletin était un faux et ils nous ont donné le vrai :

« Etat grippal, clemencisme aigu, avec inflammation des membres supérieurs. On craint une crise de fascisme avec fébricule. »

« Dr Henri Bloch, »

« Prof. Sicard. »

## GROUPE ANARCHISTE DU 12

Aujourd'hui 11 Novembre, à 20 h. 30

35, Boulevard de Reuilly

GRANDE CONTROVERSE

entre ANDRE COLOMER

et l'abbé VIOLETTE

sur l'idée de Dieu est-elle un danger social.

## Xénophobie exagérée

M. Léon Riotor, conseiller municipal de Paris exagère vraiment ses scrupules ultranationalistes.

S'ingérant du nombre considérable d'étrangers résidant à Paris, il demande que l'on inflige une taxe à tous pour compenser les frais de l'enseignement donné aux gosses d'étrangers dans les écoles primaires.

Evidemment, ce seront encore les parias qui supporteront cette charge, car les richards qui viennent en France ont les moyens de se payer des professeurs.

N'est-ce pas odieux de voir imposer même l'enseignement aux pauvres gosses qui n'en peuvent de n'être pas nés en France.

Les xénophobes sont généralement des âtres stupides. Léon Riotor n'est pas du tout l'exception qui confirme la règle.

## Charité intéressée

Nous avons reçu du Secours Rouge International la communication ci-dessous, que nous reproduisons in-extenso :

« SECOURS ROUGE INTERNATIONAL »  
(Section française)

### LES TRAVAILLEURS ETRANGERS REPENDRONT AU DEFI D'HERRIOT

Les arrestations et les expulsions en masse des travailleurs étrangers, qui suivent de peu la remise des révolutionnaires espagnols à la police de Primo de Rivera, constituent un défi brutal lancé par le Bloc des Gauches à toute la main-d'œuvre étrangère qui réside en France.

Le fait que les expulsions d'ouvriers étrangers sont plus nombreuses encore sous le gouvernement Herriot que sous le règne du Bloc National prouve, une fois de plus, que la démocratie prépare la réaction fasciste et organise avec elle la répression contre le prolétariat.

Mais les masses d'ouvriers étrangers sont bien résolues à ne pas subir passivement les persécutions gouvernementales. Elles ne sauraient se résigner à une politique d'arbitraire policier qui, dépossédant des prolétaires de tous droits et de toutes garanties légales, les met au rang d'esclaves et de parias.

Le Secours Rouge International, organisation de défense des travailleurs opprimés de toutes nationalités, quelles que soient leurs opinions, s'élève contre la situation intolérable qui vient de se créer en France pour les ouvriers étrangers.

Le S. R. I. dénonce la défaillance et la trahison des groupements de gauche (Parti S. F. I. O., C. G. T. réformiste, Ligue des Droits de l'Homme) qui non seulement n'élèvent pas un mot de protestation, mais soutiennent encore le gouvernement dans son action répressive.

Il proteste énergiquement contre la violation du droit d'asile dénié aux prolétaires chassés de leurs pays par la terreur sanglante, alors que le gouvernement d'Herriot l'accorde largement aux réactionnaires, aux fascistes, aux bandits de la contre-révolution, massacreurs d'ouvriers.

Il proclame le droit absolu pour les travailleurs étrangers de manifester librement leurs opinions politiques et de défendre leurs intérêts syndicaux.

Travailleurs étrangers de toutes nationalités, le Secours Rouge International prend les persécutés sous sa protection politique et matérielle. Il poursuit, malgré les difficultés nouvelles causées par la répression, sa campagne pour la défense de vos droits, sûr de l'appui et de la solidarité du prolétariat français. Mais pour que la résistance prolétarienne aux mesures d'arbitraire du gouvernement obtienne son plein effet, il est nécessaire que tous les travailleurs étrangers adoptent, avec discipline et fermeté, la même ligne de conduite.

En conséquence, le S. R. I. vous invite à suivre les instructions suivantes :

1° En cas d'arrestation ou d'expulsion, nul prolétaire ne doit cacher sa foi révolutionnaire, à quelque tendance qu'il appartienne : Vous devez revendiquer hautement le droit de manifester vos convictions politiques, vos sentiments de classe ;

2° Tout travailleur étranger menacé d'expulsion doit se refuser à signer l'arrêté d'expulsion et à quitter la France.

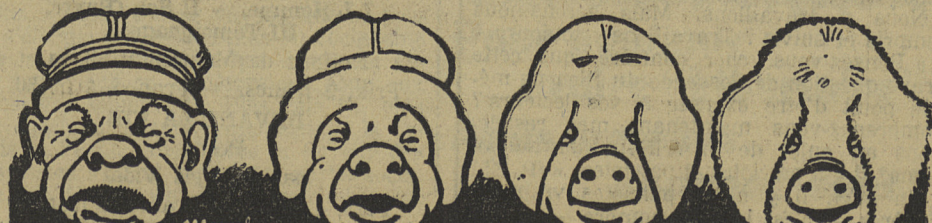
Il faut que nous mettions le gouvernement d'Herriot en demeure de transformer les expulsions en extraditions, il faut qu'aux yeux de toute la classe ouvrière française il commette ce crime de livrer aux bourreaux fascistes de leurs pays d'origine les travailleurs étrangers chassés du sol de France ;

3° Il est nécessaire que se poursuive une large propagande parmi les masses d'ouvriers étrangers, afin de mettre en garde le capitalisme français qui ne peut se passer de la main-d'œuvre étrangère, contre les conséquences qu'une politique d'hostilité systématique aura fatalement sur la production de ce pays.

Il est évident que si les provocations gouvernementales ne cessaient pas, les travailleurs étrangers sauraient riposter, en ac-



Bande de vaches ou...  
...peaux de cochons





cord avec les travailleurs français, par une diminution de leur capacité de travail dans les usines, les chantiers et les entreprises.

Le gouvernement cherche aujourd'hui à dissocier les intérêts des ouvriers étrangers de ceux des ouvriers français. Il faut lui montrer que la classe ouvrière tout entière défendra, d'un commun mouvement, les droits du travail contre l'arbitraire capitaliste et la liberté d'opinion contre l'oppression réactionnaire.

Le Secrétariat du S. R. I.

Il faut diviser ce document en deux parties : les conseils et la protection.

a) Les conseils donnés sont excellents, car ils contiennent des vérités élémentaires dont tout camarade étranger devrait s'inspirer.

b) Quant à la protection politique que le S. R. I. offre, nous pouvons dire que nous n'en avons cure — car nous n'en avons aucunement besoin.

Nous pourrions même dire que cette stipulation n'est pas la manœuvre tentée — et cela nous rappelle assez l'Eglise qui accorde sa charité à tous ceux (mais à ceux-là seuls) qui s'inclinent devant la grâce apostolique de la doctrine catholique.

« Communiez, et vous serez secourus », telle nous semble être l'offre du S. R. I. Charité intéressée et adversaire de la solidarité, tel nous apparaît l'esprit de cet appel.

## En glanant de-ci de-là...

Le Drame d'être deux

A lire les drames passionnels qui se déroulent chaque jour c'est souvent le drame d'être deux, parfois le drame d'être trois ; mais ce n'est point cette suggestion aussi tragique que populaire qui est présentée par Han Ryner et Mme Aurel dans « Le Drame d'être deux » (éditions du « fleuve », à Lyon) et la thèse présentée par le lecteur serait plutôt l'amour platonique ; ceci est affaire de tempérament, le crois, mais les amants platoniques ne doivent constituer qu'une élite tandis que les amours charnelles sont certainement en majorité ; Cette question pourra faire l'objet d'une étude spéciale, peut-être l'écrirons-nous.

« Le drame d'être deux », c'est une correspondance entre amants (?) aussi platoniques qu'intellectuels, mais quelle exquise de manières, quelle saveur de sentiments, exprimés par Han Ryner... il faut goûter ces lettres de H. R. curieuses de style, vraiment personnel et qui retiennent toute notre attention.

Quant à Mme Aurel, parfois nuageuse, un peu hermétique à suivre, compréhensive souvent, elle prend part à ce duel épistolaire si curieux ; et tous deux entonnent un hymne à l'amour platonique sur des modes divers.

Cette belle affirmation de H. R. : « Ce n'est pas la femme que j'aime en Aurel, c'est l'individu » (p. 103).

De nobles paroles sur la jalousie : « Je suis fidèle, puisque nul autre amour ne diminuera ta part » et voici la réponse féminine : « Pas d'autre femme que moi, pas d'autre baiser que le mien » (p. p. 125-126) mais c'est ainsi, les femmes les plus intelligentes détestent le « partage », elles instituent la dictature de la chair personnelle.

Entre temps, Mme Aurel nous donne la relation d'une réception à un banquet de poètes et d'écrivains où elle fut quelque peu méprisée, voire insultée, et elle constate, non sans amertume, cela se conçoit, qu'aucun des présents ne crut devoir prendre sa défense...

Mufisme, voilà de tes coups ! Mais quel lyrisme, quel enchantement à lire Han Ryner, certaines de ses phrases sont comme des caresses...

Où se trouve

« Le Critérium de la Paix » ?

L'auteur d'« Philosophie Suprême » (que nous avons essayé d'analyser dans le *Libertaire* du 19 novembre), Henry Mariavé, poursuivant sa campagne de rénovation chrétienne, publie une plaquette : *Enquête sur le Critérium de la Paix*, en réponse à un article-critique de A. Bailly, paru dans le *Semeur de Normandie* et qu'il reproduit. D'excellentes réflexions émaille, ceci, cela, ce texte ; quelques citations, en passant :

« L'homme qui dit : « Je vais tuer mon frère pour qu'il ne tue pas mon père ou mes enfants, pour qu'il ne viole pas ma femme ou ma fille, ou même ma mère », et qui dit : « Pardonnez-moi, Seigneur, mais je n'ai pas peur de la mort... Je fais le sacrifice de ma vie », cet homme-là est-il un mufle ? Est-il le même que la brute qui, intérieurement, se refuse, hait l'ennemi, l'insulte, maudit le ciel et la terre, marche par force et s'envire pour aller au combat ? » (page 15).

A un certain point de vue apparent de vérité, il a raison de tuer (car dans ce cas, il n'y a qu'une seule victime), afin que plusieurs ne soient point tués, et c'est aussi l'instinct de conservation qui parle ici ; mais le plus logique me semble que ce même individu doit chercher à éviter (ce tragique dilemme : tuer pour ne pas être tué, soit par la ruse ou tout autre moyen.

Devisant sur Anatole France, il écrit : « L'homme de la Patrie et l'homme de l'Evangile lui étaient également chers, et il ne put les accorder, il manqua du critérium moral. » (P. 19).

De la situation dans deux anciens empires :

« Dira-t-on qu'en Russie ou en Allemagne il n'y a pas de nouveaux riches et que les premières lois établies par ces républiques furent des lois somptuaires ? Pourquoi tous ces borborels et de quoi nous plaignons-nous ? D'avoir la guerre ! Mais elle est au dedans de nous, la guerre ! Ayons la paix intérieure d'abord et nous la projeterons sur le monde. » (P. 21).

Très juste, nous sommes d'accord. Il ne faut que des individus réellement conscients pour mener à bien cette formidable besogne.

Nous y travaillons. Mais serons-nous compris et suivis ? Travaillons-y toujours... « Pensez-vous, cher confrère, que cette grave question de l'essence du Bien ne mérite point d'être exposée à vos lecteurs ? Comprenez-vous maintenant mes restrictions au sujet de la critique du patriotisme ? Il y a patriotes et patriotes. » (P. 22).

En effet, il y a les patriotes vraiment sincères — c'est le petit nombre — et il y a les patriotes qui envoient ceux qui ne

sont pas patriotes se faire tuer à leur place — c'est l'immense majorité. Dictature et massacres, cela se voit dans toutes les guerres, particulièrement celle de 1914-18. Reste à savoir si les sacrifices se laisseront toujours duper par les dirigeants de toutes catégories.

A propos du livre de Jean Hermitte « Le Régime direct », il écrit : « L'homme reste avec ses appétits (sans le critère Jésus) « non réfrénés » et ses vices qui reconstruisent l'Etat. » (P. 30).

Evidemment, si l'homme n'est point imbu d'une morale antiautoritaire, d'une conception antitotalitaire, c'est-à-dire « anarchiste », s'il a conservé vices et défauts actuels qui le gouvernent, il est incapable de vivre sans l'Etat, aussi, « être anarchiste suppose toujours la régénération individuelle », accomplie ou en voie de s'accomplir, sinon la perfection même qui reste chose impossible et non désirable en raison de la monotonie qu'elle serait susceptible d'engendrer.

Enfin, le docteur Henry Mariavé nous expose cette belle vision d'avenir : « ...Mais il en est autrement si le Critérium est connu et pratiqué : alors tout se trouve rénové par le fonctionnement de la Justice-Amour. Chacun se donnant à tous, il n'y a plus besoin de contrainte, de gouvernants ni de gouvernés. Tout marche à ravir, spontanément, car il n'y a plus de lois, mais une Loi que tout le monde observe et qui suffit à tout. Alors le peuple prendra des loisirs et le bonheur ici-bas régnera. » (P. 31).

Et qu'importe, même, que tous n'obéissent point à une idéologie L'Intérieure, si l'harmonie est susceptible de s'édifier malgré tout ? Que vous l'appeliez Critérium moral, Conscience, Discipline consentie, ou de tout autre vocable ? Grave problème qu'il faudra résoudre, sinon nous retomberons infailliblement dans le chaos du despotisme moral et social.

Henri ZISLY.

LA FARCE MACABRE

## On remet ça

On était venu en permission ou en convalescence deux ou trois fois.

C'était toujours la même chose : l'oubli de l'enter du front pour quelques jours, de l'amour (?) à pleine carcasse, à boire et à manger son comptant.

Il y avait aussi les théâtres, les music-halls, les cinémas. On reprenait goût à l'existence, et parce que les poilus savaient que cela ne durerait pas longtemps, ils se hâtaient de « jouer » de tout, comme s'ils avaient voulu se saouler de vraie vie et de bonheur.

Et puis, il y avait le jour du départ, avec les embrassades des parents qui s'étaient fait une raison et l'entrée que l'on faisait dans la gare, la musette gonflée de victuailles, le porte-monnaie bien garni, et le bidon de deux litres plein de vin.

Cela commençait à tourner mal. Les guerriers comprenaient enfin que les gens de l'Arrière se fachaient de leur fiote. Ils disaient carrément et sans se gêner, qu'ils avaient marre de la guerre et qu'il fallait que cela finisse au plus tôt, si l'on ne voulait pas les voir mettre tous ensemble la crosse en l'air.

Un long hurlement emplissait la gare. C'était à se croire sous un hangar dans lequel auraient été enfermés des fous furieux.

Des groupes se formaient autour d'« énergumènes » qui, les veines du cou gonflées à éclater, s'étranglaient en criant pour haranguer la foule des soldats en délire de révolte.

Par prudence, pour éviter les heurts regrettables, on n'avait mis aucun gradé de service sur les quais. Ils se tenaient sagement tapés dans les salles d'attente retirées où avaient été installés les corps de garde.

Par-dessus le brouhaha, des voix se croisaient sans relâche, des cris montaient, terribles, dans l'air :

— La paix ! la paix ! Assassins !...

On chantait l'« Internationale », sourdement, farouchement. Après quoi, on buvait goulument une rasade, à même le bidon de vin rouge, pour se rafraîchir le gosier que l'on s'était mis en feu, à force de clabauder.

Puis, saouls de criaileries et de vinasse, les soldats finissaient par venir se réfugier dans les wagons, par habitude, parce qu'ils étaient fatigués de danser sur leurs jambes, et ne savaient pas où aller autre part.

Les trains partaient, lentement, au milieu des clameurs, puis prenaient une allure plus vive, dès que le dernier wagon était sorti de la gare. Le convoi finissait de se remplir en route, avec la viande venue des soldats que l'on ramassait, comme du pétil de boucherie, dans les stations de province.

A l'arrivée au dépôt divisionnaire du front, on était redevenus des petits garçons bien sages.

La paix serait peut-être signée tout de même un jour... On aurait peut-être la chance d'aller encore une fois fois en permission...

Qui pouvait savoir...

Brutus MERCEREAU.

## Erratum

Dans l'article d'Archimoff : « L'isolement des bolchevistes », au lieu de « ...ne possédant pas de documents communiques, nous ne pouvons que parler des données que contiennent les informations télégraphiques », il faut lire : « ...nous ne pouvons parler... etc., etc... »

## La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Il est rappelé aux camarades que la Librairie Sociale peut fournir n'importe quel livre. Seule elle est sous le contrôle de l'Union Anarchiste et tous les bénéfices vont à la propagande. Il est fait une remise de 20 pour cent aux groupements avancés.

En vente à la Librairie Sociale :

POUR HENRI GUILBEAUX

I L'Homme. — II Son Œuvre.

III Témoignages

Préface de Maurice Wullens

Prix, 5 francs. — Franco, 5 fr. 50

DEVANT LA VIE

Poèmes

par Georges Vidal

Prix, 4 fr. 50. — Franco, 5 francs

Chèque postal : Cora Devry 619-53, Paris.

## La défense économique de la Révolution

BLE ET CIVILISATION

(Suite et fin)

La « volonté de vivre » est la loi instinctive de l'homme ; pour vivre il faut manger, et pour donner à la vie un élément de continuité dans le devenir, il faut aimer, parce que c'est dans l'amour et avec l'amour que la race se perpétue. Ce sont là des vérités que l'on peut comprendre, même si l'on n'a pas grande profondeur en philosophie — et de ces vérités il résulte que le problème de la félicité humaine (nous voulons parler de la félicité saine et raisonnable et non d'une ivresse folle de dégénérescences) est un problème de pain et d'amour. L'homme civilisé et normal ne peut vivre au jour le jour, car il n'est pas physiquement capable de supporter les tortures de la faim et les souffrances de l'intempérie. Aux temps des cavernes la lutte pour la vie assumait un aspect féroce, mais alors l'homme était encore tout proche de la bête. Aujourd'hui nous ne pouvons dire que cette lutte soit une idylle... bien au contraire — mais nous ne pouvons nier qu'avec le progrès de la civilisation cette lutte a assumé des formes toujours moins âpres. Aujourd'hui coopération et mutualisme ont fait brèche dans la vie économique des peuples civilisés ; aujourd'hui on combat sur le terrain de la lutte de classe, et la lutte de classe — sauf des cas sporadiques dus à l'affirmation d'intérêts exaspérés — est une forme civile de lutte ; aujourd'hui le socialisme ou le communisme s'annonce comme une forme d'organisation sociale à réaliser dans un très prochain avenir. Ce sont là des faits qui démontrent que plus l'homme s'éloigne de l'âge primitif, c'est-à-dire de la bestialité, plus il se rapproche de formes de vie dans lesquelles le mutuel appui et la solidarité sont les lois suprêmes de la lutte pour la vie.

Donner à l'homme la sécurité du pain quotidien ; tel est le problème de la civilisation ; et quand le travail et la science seront arrivés à garantir le pain pour tous en l'obtenant avec un effort minime, la civilisation aura atteint un sommet, et du sommet pourra entreprendre de nouveaux voiles vers de plus hauts destins.

Nous avons dit plus haut que plus s'élevaient les conditions économiques des classes ouvrières, plus augmentait la consommation en blé, et nous croyons inutile de nous perdre en statistiques pour démontrer le bien fondé de notre thèse. D'ailleurs il n'est pas difficile de constater comment en Italie l'usage du pain fait avec des farines de seigle ou de sarrazin tend à disparaître pour faire place à l'usage du pain de froment, et comment les bénéfices de ce changement se manifestent d'une manière accentuée. On peut dire qu'en Italie les conditions hygiéniques générales de la nation sont bien meilleures aujourd'hui que du temps où l'usage du pain blanc était considéré comme un luxe.

En considération de cela, nous croyons qu'il n'est pas erroné de prévoir que dans les temps futurs, la consommation du blé augmentera encore, car, en dépit de toutes les réactions et de toutes les tentatives de retour au passé, les classes ouvrières sont destinées à suivre une voie ascendante. Le grain est jeté dans le sillon, et le sillon est fécond.

Augmentation de consommation comme quantité pour chaque individu, et augmentation de consommation comme quantité pour la population qui, en conséquence du plus grand bien-être sera en continuelle croissance... Voilà la loi de Malthus qui s'impose comme une cruelle réalité !

Mais il est vain de combattre la loi de Malthus avec des sophismes théoriques : il faut suivre la croissance de la population avec l'augmentation de la production, car, par loi physiologique, à croître en une proportion plus grande que celle qu'une loi physico-chimique ne le permettrait, les produits de la terre ; eh ! bien, démontrons avec les données les plus rigoureuses des sciences modernes, que réellement nous pouvons obtenir de la terre une abondance telle d'aliments qu'elle puisse affronter « n'importe quelle surabondance de population ».

Ainsi écrivait le professeur Virgilé dans son livre : « Le Problème agraire et l'Avenir social ».

De tout ce que nous avons exposé ci-dessus, il découle que, pour nous, la résolution du problème du blé se présente sous deux aspects :

1<sup>o</sup> Chercher les moyens par lesquels, durant l'action révolutionnaire, il sera possible de ravitailler la nation insurgée et mise dans l'impossibilité, pour des raisons diverses, d'importer du blé ou d'autres aliments de l'étranger ;

2<sup>o</sup> Chercher les moyens par lesquels, en une société à venir, on pourra orienter la production agraire, de façon à obtenir de la terre des produits suffisants aux besoins maximum de la plus grande population, qui, en conséquence du plus grand bien-être, sera en continuelle augmentation.

Les deux aspects de la question ne sont pas seulement techniques, ils sont également sociaux ; il ne s'agit pas seulement de trouver ou de chercher le moyen scientifique et sûr de travailler la terre, il s'agit aussi de trouver une forme d'organisation de travail et d'échange des produits qui puisse concilier la plus grande liberté — plus le paysan est libre, plus il produit — avec les nécessités indérégables et immuables du pain quotidien.

Carlo MOLASCHI.

(Traduit de « Pensiero e Volontà »).

## La fortune de Puccini

Le célèbre compositeur italien, M. Giacomo Puccini, décédé à Bruxelles le 20 Novembre dernier, laisse une fortune évaluée à 16 millions de francs, sans compter des droits d'auteur qui s'élèvent annuellement à près d'un million de francs.

Puccini avait conçu le projet de construire un grand Opéra qui aurait coûté 40.000 livres st. On croit que ce plan sera exécuté par ses héritiers, avec l'aide financière du gouvernement et d'une souscription nationale.

Et il y a de pauvres artistes qui crèvent de faim.

## Dans les Théâtres

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES

### Malborough s'en va-t-en guerre

Pièce de Marcel Achard  
Musique de Georges Auric

Bah ! Ce n'est qu'une charge, une simple parade de clowns !... Telle est du moins l'opinion que j'ai entendue formuler par des messieurs très bien, à l'arcade sourcilieuse prétentieusement monoclée et à la boutonnière immodestement hémorroïdée.

Il faut bien, quand on appartient à un certain monde, se trouver une excuse lorsque l'on a été poussé par une de ces raisons qui prouvent qu'il n'y a pas chez les hommes, même parmi les pires, d'êtres irremédiablement mauvais, à trouver et à manifester le plaisir que cause un spectacle dépourvu des vains artifices chers aux snobs.

Une charge ? Une parade ? Peut-être ! Mais combien et subtilement ironique.

Voici : Le sire de Malborough est un général qui honore sa profession par des qualités que l'on a de tous temps été à même d'admirer, plus ou moins développées, bien entendu chez les militaires professionnels en général et les généraux en particulier.

Le Malborough de Marcel Achard est aussi fat que peu scrupuleux. Il n'hésite pas à spéculer sur l'amour qu'éprouve sa femme pour un jeune page, et à se servir des sentiments d'un genre spécial que ressent pour Lady Malborough la reine Anne Stuart. Car il n'est pas riche, et il faut beaucoup d'argent pour acheter des Suisses. Il n'y avait pas en ce temps-là, comme en notre siècle de progrès, des millions d'intéressés toujours prêts à aller se faire tuer la peau pour gagner les bâtons de maréchaux, des Malborough modernes. Voilà donc notre « va-t-en guerre » à la tête des troupes de sa majesté britannique, et chargé de diriger les opérations contre les armées françaises. Il emmène avec lui ses quatre-z-officiers et le page Howard, dont la reine est jalouse, et qu'il a juré de faire périr en lui confiant une de ces bonnes petites missions dont on revient rarement et que l'on qualifie dans les communiqués de « délicieuses ».

Mais malgré tout le soin qu'il prend pour protéger sa précieuse personne, — je vous ai dit que Malborough est un parfait général —, trompé par une petite paysanne qu'il croit subjuguer, le voilà qui se trompe de direction et se fait tuer d'une balle dans le dos, le seul côté de son individu qu'il ait jamais pu présenter à l'ennemi. Ah ! gémit-il « la mort m'a pris en traître ! »

Sur la plus haute tour de son château, Lady Malborough et sa fidèle servante Bellina, guettent impatiemment le retour des vainqueurs. Bellina perplexe, car elle a promis son cœur aux quatre z-officiers, et espère bien que les jeux de la guerre et du hasard ne lui en feront qu'un seul, ce qui facilitera son choix, et Lady Malborough rêvant à l'amour de son page.

Arrivent les quatre z-officiers et le page « tout de noir habillé ». « M. Malborough est mort ! »

Ce n'est pas possible ! Un général ! s'exclame Lady Malborough, et un général si prudent ! C'est pourtant ainsi.

Et pour consoler sa dame, le page raconte une histoire fantastique sur les derniers moments du brave général, aussi vaillant que noble et généreux, et « qui vous aimait Madame ! »

Comment voulez-vous que pleurant un héros aussi pur, Lady Malborough puisse accorder quelque attention à un misérable page. Elle ira retrouver la reine qui l'en supplie. Le page pleurera pour deux, voilà tout. Mais Bettina qui a eu autrefois la faveur d'être remarquée par Malborough demande au page d'autres détails. Il les lui donne : Malborough n'était qu'un pleutre, qui a été tué en s'enfuyant. « C'est fait ! » clame la servante, la gloire de Malborough est désormais entrée dans l'Histoire. L'Histoire !...

J'aurais bien voulu aussi vous parler du déserteur Laffeur dont la prédilection pour le vin fait une proie facile aux sergents recruteurs et qui trop tard serre les fesses. Mais il me faut aussi dire tout le bien que je pense de la musique de M. G. Auric, qui précède chaque acte et souligne les passages les plus saillants du texte avec la plus spirituelle, la plus délicate fantaisie.

M. Louis Jouvet campe un Malborough caricaturallement empanaché. Il prend un accent et des intonations du plus haut comique. On lui doit aussi des décors d'une originalité remarquable dans leur simplicité voulue. Mlle Yolande Laffon personnifie en Lady Malborough la femme rouée, au masque d'innocence, ni cynique, ni inconsciente, mais qui est peut-être tout cela à la fois. Elle joue fort bien ainsi que Mmes Jane Lory, Bettina, Jane Chevreil, et MM. R. Lefèvre, J. Le Goff, A. Savry, H. Gaultier, G. Vitray, Secrétan, R. Bousquet et H. Saint-Isles.

Pierre MUALES.

L'ASSIETTE AU BEURRE

## Abus de confiance

Les braves gens qui gravement déposent tous les quatre ans leurs bulletins de vote dans l'urne électorale, et qui une main sur la poitrine déclarent sans rire : le peuple souverain c'est moi, doivent être bien étonnés voire même scandalisés de ce qui s'est passé à la Guadeloupe lors des dernières élections législatives.

Un certain Jocelyn-Robert, gouverneur de son état, n'ayant pas une grande confiance en la clairvoyance des électeurs de son fief jugea utile afin de conserver sa place, qui ne doit pas être mauvaise, de faire de bonnes élections. Pour cela il mit sur pied quelques brigades de gendarmes et quelques escouades de coloniaux afin qu'au jour fixé la volonté du peuple soit solennellement proclamée et puisse librement s'exprimer entre les carabines des gendarmes et les baïonnettes des coloniaux.

La-dessus un grand journal républicain, « créé par plus de 50.000 Français et Françaises associés pour défendre et perfectionner les institutions républicaines » de crier bien haut à la forfaiture et d'en appeler aux tribunaux, afin que le digne gouverneur Jocelyn s'en aille chanter la berceuse du même nom au fond d'un sombre cachot.

Evidemment il y a bien un article du code qui permettrait la condamnation du

fonctionnaire trop expéditif. Mais enfin, il est toujours dangereux de créer des précédents qui un jour ou l'autre vous retomberont sur le nez et si on condamne Jocelyn-Robert pour avoir escroqué les voix de ses administrés en employant la manière forte, il faudra bien aussi condamner ceux qui par de fallacieuses promesses se sont rendus coupables d'abus de confiance en faisant, comme dit le code, miroiter aux yeux des trop crédules électeurs des biens hypothétiques et imaginaires, la vie moins chère par exemple, l'amnistie pleine et entière, le respect des huit heures.

Mais alors, le journal républicain créé par plus de 50.000, etc., etc., ne serait-il pas au nombre des prévenus ?

A quand le grand tribunal populaire qui balayera toute la tourbe des politiciens ?

Benoit PERRIER.

GRUPE DE BAGNOLET

Vendredi 12 Décembre, à 20 h. 30

70, rue Sadi-Carnot

## Causerie-Conférence

par un camarade instituteur

L'EDUCATION DE L'ENFANCE

Les sympathisants sont cordialement invités.

## Nos échos

Décembre !

Rien de plus triste et de plus cruel que la misère en Décembre, ce mois cruel aux enfants pauvres qui regardent les jouets convoités et tournent vers leurs parents des regards suppliants, mais inexistants.

Chose vive : un petit bonhomme de sept ans environ est en arrêt admiratif devant une « mécano » du magasin du Louvre. On voit qu'il a une envie folle de ce jouet scientifique. Et il est en loques, le pauvre petit misérable, et ses parents ne pensent pas, sans doute...

Une courtisane passe, une pierreuse en cheveux, mais dont la toilette dénote une certaine recherche...

— Tu la veux, ta machine, p'tit gars ?

— Oh ! oui, madame, mais...

Elle le pousse, elle entre avec lui et lui achète l'illuso, d'un bon prix, l'objet désiré. Et, dans les lumières des galeries Rivoli, le pauvre petit misérable s'enfuit, son paquet sous le bras, comme un voleur, oubliant de dire merci...

Ainsi palpite parfois le cœur des femmes.

○○○

Monita Secreta.

On a lu les « Monita Secreta » des communistes — spécialement en ce qui concerne les « maitresses avouées ou non ». Ce que l'on sait moins, c'est qu'un des manitous cellulaires, et non des moindres, s'est efforcé de ce « sixième commandement » et s'est retiré du parti, de crainte de voir fouiller sa vie privée par des manitous secrets et paillardes. Car il a trois femmes, dont deux au moins « inavouables ».

Mais, le mot admirable qu'il a eu en claquant les portes du confessionnal de la nine mérite d'être rapporté : « J'aime bien l'Huma, dit-il, mais j'aime mieux ma mie, ô gué, j'aime mieux ma mie ! »

○○○

Les clichés du moment.

On dit... On répète comme un leit motiv : « La révolution vient, vous ne pensez pas ? »

— Croyez-vous qu'Herriot les aura ?

— Tu sais, l'usine a une cellule...

— Les communistes sont prêts...

— Les anarchistes, eux-mêmes, s'organisent...

— Tu les as vu, les Camélots du Roy ? Ils ont des cannes jaunes...

Il se crée une atmosphère psychologique qui est le couronnement évident d'une révolution en gésine.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Vendredi 12 décembre, à 20 h. 30

Salle de l'Ancienne mairie

## CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par LOUIS LOREAL

Sur les crimes de l'autorité et ce que veulent les anarchistes

Invitation cordiale aux sympathisants et aux adhérents de tous les partis.

## LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Mignon. — 20 heures : Masques et Bergamasques.

Gaîté-Lyrique. — 14 h. 30 : La Vie d'un homme.

Tréport-Lyrique. — 14 h. 30 : Miss Hélyett. — 20 h. 30 : Véronique.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : La Nuit d'octobre. — 20 h. 45 : Les Marionnettes.

Odéon. — 13 h. 30 : Le Malade imaginaire. — 20 heures : La Vie d'un homme.

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du mal.

Atelier. — Chacun sa vérité.

Porte Saint-Martin. — L'Amour

Nouvel-Ambigu. — Malinée ; Denise. — Soirée : Le Maître de forges.

Théâtre de l'Avenue. — Koukouli.

Mathurins. — Terre inhumaine.

Femina. — Nous ne sommes pas si forts.

Albert-Ier. — La Danse à travers les âges.

CABARETS

Nectambules. — X. Privas, J. Cazol, Jean Bas (la Revue).

Le Grillon. — J. Rieux : la Revue.

La Vache enragée. — Les veilles d'art. M. Hailé.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Groupe Libertaire de Boulogne-Billancourt

85, Boulevard Jean-Jaurès



# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LE BROUILLARD OCCASIONNE DES ACCIDENTS

Le brouillard intense qui s'est étendu sur Londres au cours de la journée d'hier, a causé de nombreux accidents.

Un grand nombre de véhicules sont entrés en collision. On signale notamment quelques accidents de tramways assez graves : un wattman a été grièvement blessé par un tram, au moment où il traversait les voies. En outre, de nombreux chevaux attelés à des voitures ont été tués au cours de collisions.

### EXPLOSION DANS UNE MINE (Trois morts)

Londres, 10 décembre. — Une explosion s'est produite ce matin dans un puits de mine de Clayton, près de Manchester. Trois mineurs ont été tués, huit autres blessés. Pendant de longues heures, une vingtaine de mineurs sont restés ensevelis sous les débris.

## EGYPTE

### LA SITUATION POLITIQUE EN EGYPTE

L'initiative prise par les députés zaghlouistes, qui forment la majorité au Parlement de demander au roi la convocation du Parlement, n'aura sans doute pas le succès attendu. Ce qui est plus probable, c'est que sous la pression de l'Angleterre, le roi Fouad se verra obligé de dissoudre le Parlement et de faire appel au corps électoral. Ceci permettra à Ziwar, pacha d'éclaircir la situation et vraisemblablement de former un Parlement libéral moins hostile aux desseins de l'Angleterre.

On attribue à l'Angleterre le dessein de provoquer la conclusion d'un traité permanent par lequel la souveraineté sur le Soudan et la possession du canal de Suez deviendrait incontestée avant même la réunion du prochain Parlement.

On devine tout ce que de telles perspectives provoquent de colère dans l'opinion publique.

D'autre part, on annonce comme probable la désignation de Sidki pacha comme ministre de l'Intérieur. Sidki est actuellement gouverneur d'Alexandrie et partisan du parti constitutionnel libéral. Il ferait les plus grandes concessions à l'Angleterre, à laquelle il abandonnerait Suez. Les nationalistes sont très inquiets devant la perspective de cette nomination qui permettrait à l'Angleterre de provoquer des élections égyptiennes tout à fait favorables à sa politique.

Le Soudan est en ce moment tranquille. Une certaine censure s'y exerce sur les lettres et les télégrammes. Le Caire est également calme.

## ESPAGNE

### UNE MUTINERIE A BORD D'UN NAVIRE

Le « Daily Mail » écrit : « Le vapeur anglais « Gibel-Galahui » (4.106 tonnes, appartenant à MM. H. Bland and Co, Gibraltar) qui transportait des pesetas d'or pour plus d'un million de livres st. a cherché un refuge dans le port d'Algerie.

Le capitaine a déclaré aux autorités du port qu'une mutinerie avait éclaté alors que le navire se trouvait à mi-chemin d'Alger et il a réclamé l'aide de la police locale. Un détachement d'hommes armés a été envoyé à bord et les mutins ont été arrêtés. Leur but était de s'emparer de la cargaison du navire.

Le capitaine a déclaré que devant l'insuccès de leur tentative deux des hommes de l'équipage avaient tenté de mettre le feu au vapeur.

## TURQUIE

### LES JUGES AIMENT LA TRANQUILLITE

Constantinople, 10 décembre. — Le tribunal du village anatolien de Marzipon a condamné à trois jours de prison les membres d'une société qui vient de se fonder et qui a pour but l'étude de la musique moderne, parce que les répétitions empêchaient les voisins de dormir.

### LES HAREMS ABANDONNES

Constantinople, 10 décembre. — Depuis deux ou trois semaines on constate un exode général des habitantes de Constantinople vers Angora.

Plus de 200 harems ont été désertés de la sorte. La police s'est livrée à une enquête, croit que des femmes ont été gagnées par la propagande communiste ou se sont faites les auxiliaires du gouvernement des Soviets.

## YUGOSLAVIE

### LES CONTRE-REVOLUTIONNAIRES RUSSES S'ORGANISENT

Le Grand-duc Nicolas, ex-commandant en chef des armées du tsar dans la grande guerre, vient de se mettre à la tête d'une nouvelle union, dénommée « Comité Nationaliste russe », qui a pour but de combattre le bolchevisme.

Autour de lui se sont groupés tous les éléments importants de l'émigration russe, tant civils que militaires. Ces derniers ont été réunis par le général Wrangel.

Cette association comprend : l'Union des Officiers russes à l'étranger, avec 60.000 membres ; 2° les réfugiés militaires au nombre de près de 15.000 en Bulgarie, de 12.000 en Serbie, de 8.000 en Pologne et de plus de 5.000 domiciliés dans d'autres pays. Le Comité russe comprend en outre un grand nombre de monarchistes et de nationalistes, l'Union commerciale, industrielle et financière russe, à laquelle sont rattachés presque tous les capitalistes russes et les représentants des industries du pétrole du charbon, des Compagnies de chemins de fer et de navigation.

## POLOGNE

### LA GREVE DU TEXTILE DE LODZ

La situation à Lodz est assez calme. Le 4 décembre, une série de réunions ouvrières ont eu lieu, pendant lesquelles ont été votées différentes résolutions recommandant de rendre la grève plus aiguë. Les ouvriers des fabriques Scheibler se sont joints aux grévistes.

Interviewé par le représentant du « Kurjer Polski », M. Sokal, ministre du Travail, a déclaré ce qui suit au sujet de la grève de Lodz :

« J'ai résolu de ne point intervenir en cette question. Je considère que le gouvernement devrait limiter son intervention dans les litiges entre le capital et le travail et ne s'immiscer que dans des cas exceptionnels d'une importance toute particulière, surtout lorsqu'il s'agit d'entreprises d'utilité publique. Jusqu'à présent, la grève s'est déroulée tranquillement à Lodz, mais, à la première nouvelle m'annonçant que la situation s'aggravait, je me suis entendu avec M. Kiedron, ministre du Commerce et de l'Industrie, et nous avons résolu d'inviter les représentants de l'industrie textile à une conférence au ministère du Travail. Les pourparlers ont duré trois heures et, résultat de cette conférence, les industriels ont consenti à l'arbitrage. »

### Le train fert à Liff du condamné à mort Olivier, de la « bande des Cagoules »

Lille, 10 décembre. — Olivier, dit « Le Tigre », de la « Bande des Cagoules », condamné à mort par le Jury du Nord, a été ramené aujourd'hui de Douai à Lille où doit avoir lieu, éventuellement, son exécution.

Après être descendu du taxi accompagné de ses gardiens, devant le Palais de Justice, Olivier s'inclina devant la foule et lui lança un « bonjour ».

Le bandit a fait connaître aux gendarmes chargés de sa surveillance qu'il ne s'attendait pas à être condamné à la peine capitale : il comptait sur 20 années de bagne ou, tout au plus, sur les travaux forcés à perpétuité. Olivier espère toutefois bénéficier de la grâce présidentielle.

## Calomnies bourgeoises

Parmi la presse relatant la manifestation de Gagny, l'« Echo de Paris », journal bien pensant des bourgeois catholiques, éprouve le besoin de calomnier d'une façon haineuse les anarchistes organisateurs de cette démonstration.

Par la plume d'un valet dénommé Jean Delage, lequel s'était rendu sur les lieux, les manifestants nous sont décrits plutôt dramatiquement : « Gosses de dix-huit ans à peine, avec des yeux brillants d'extase haineuse, un autre sous sa casquette penche un visage long, pâle et vicieux, Algérien au regard sournois, brute aveugle... etc. »

Ce triste sire qui a nom Jean Delage — probablement chauviniste de la plus belle eau — déverse sa bave sur les Algériens, non content d'entretenir la haine entre pays, il essaie de justifier une haine entre nationaux et indigènes en décrivant ces derniers sous des aspects de brute. Pour finir, ce plumelet s'adressant au gouvernement, constate que des opérations de police ont été faites contre les communistes, mais qu'il ne faut pas négliger l'organisation révolutionnaire qui s'affirme. Donc, camarades anarchistes, attendez-vous à voir la police d'Herriot, tout comme celle de Poincaré, mettre son sale nez dans nos milieux.

Dans les mêmes colonnes de ce journal, nous trouvons relatée avec enthousiasme la manifestation des superpatriotes de Roubaix contre Herriot et la manifestation des calotins en Bretagne et aussi, en parallèle, les cris d'indignation de ces mêmes patriotes-calotins à la vue d'une manifestation des anarchistes.

Sachez donc que vous trouverez toujours les anarchistes devant vous quand il y aura crime ou injustice de votre part.

A l'hypocrisie et à la laideur, les anarchistes opposent la franchise et la beauté.

G. LEGER.

## Plaignons les jaloux

Blois, 10 décembre. — A Lunay (Loir-et-Cher), Paul Courcel, 65 ans, vannier, ayant appris que son amie, la femme Palloyer, 23 ans, se trouvait à un mariage sans son autorisation, se rendit au bourg et vit sa maîtresse au bras d'un homme, au milieu d'un groupe d'invités. Il se précipita sur le couple et lui jeta le contenu d'un bol de vitriol. Le liquide atteignit la femme Palloyer dans le dos, ainsi que sept autres personnes, dont trois sont sérieusement blessées.

## Un auto-car s'écrase contre une devanture

André Meyer, âgé de 23 ans, forgeron, chemin de la Cadière, à Oullins, et Mlle Louise, lingère de 20 ans, dont le mariage fut célébré aujourd'hui, avaient pris place, vers 14 heures, avec de nombreux invités, dans deux autos-cars roulant à toute allure dans la direction de Lyon, lorsqu'en traversant le village de Brignais, sur la place de l'Eglise, l'un des véhicules manqua un virage, grimpa sur le trottoir et vint s'écraser contre une devanture.

Cinq des invités ont été tués. Ce sont : Mme Félicie Meyer, mère du marié ; Mlle Marguerite Meyer et Gergette Eerthier ; MM. Marius Toinet, employé de tramways à Oullins, et Edouard Révil-Buisson.

Le frère du marié, Louis eyer, âgé de 17 ans, et François Grandier, tous deux blessés à la tête ; Mlle Francine Chassin, âgée de 16 ans, atteinte au visage, et Francine Juillard, casquettière, âgée de 17 ans, cette dernière plus grièvement blessée, ont été transportés à l'Hôtel-Dieu.

Les nouveaux mariés, plus légèrement atteints, sont soignés à leur domicile. MM. Reynaud, substitut du Procureur de la République, et Jourdain, juge d'instruction, se sont rendus sur les lieux de l'accident pour en déterminer les circonstances. L'auto-car a été mis sous scellés.

## En peu de lignes...

### Condamnation d'un mari meurtrier

Saint-Omer, 10 décembre. — La cour d'assises du Pas-de-Calais a condamné à dix ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour le nommé Brouxan, qui tua à Béthune, le 21 août dernier, d'un coup de revolver, sa femme, parce qu'elle avait abandonné le domicile conjugal.

### Pour « embêter son mari » elle assomme son enfant

Dijon, 10 décembre. — Au hameau de Miasondieu, près de Saint-Jean-de-Losne, Mlle Millet, après s'être querellée avec son mari, s'est vengée sur son petit enfant, âgé de cinq mois, qu'elle saisit et tenta de tuer en lui frappant violemment la tête sur le pavé de la chambre.

Puis, croyant le bébé mort, elle alla chez ses voisins raconter tranquillement son crime, qui, selon son expression, devait « embêter son mari ».

On accourut à sa maison, et par des soins immédiats, le bébé put être ranimé. Mais on espère pas le sauver, car il est très grièvement au crâne, et trop jeune pour supporter l'opération du trépan.

La femme Millet a été laissée en liberté provisoire, et subira un examen mental.

### Les flammes

Un incendie s'est déclaré 24, rue de Rambuteau, dans les ateliers de M. Jouve, fabricant de casquettes. Les dégâts sont importants.

— A Bagnolet, un autre incendie a dévoré une pharmacie, 59, rue du Général-Gallieni.

### Mise en liberté

Le journaliste Charles Desuroire, arrêté à Villeneuve-sur-Seine sous l'inculpation d'avoir attaqué M. Moreau, cultivateur, a été mis en liberté.

### Les embarras de la rue

Hier matin, la circulation a été interrompue, rue Turbigo, pendant plus d'une heure et demie. Une camionnette que conduisait M. Cohen, 10, rue Jules-Verne, a été serrée entre un camion et un tramway. Le chauffeur a été blessé peu grièvement. Les pompiers dégagèrent à grand-peine le véhicule.

### L'enfant sous les roues

En traversant la rue de Paris, Robert Fathes, 8 ans, dont les parents habitent 3, rue Masson, a été grièvement blessé par une auto conduite par Gaston Bazin, de Sartrouville.

### Arrêté, un vagabond meurt

Un triste et banal drame de la misère s'est déroulé sur le quai de la gare du Parc-Saint-Maur.

Un malheureux chemineau, Victor Marinet, 59 ans, a succombé à une congestion provoquée par le froid, tandis que des gendarmes l'emmenaient au dépôt.

Voilà bien l'alcoité de la société pourrie. Il lui fallait des soins, on l'emmenait en prison !

### Une hospitalisée disparaît

Une pensionnaire de la maison de retraite de vieillards, avenue de la République, à Ivry, Mlle Marie-Louise Aubry, 69 ans, a

disparu depuis le 7, à 6 heures du matin. Elle avait, à plusieurs reprises, manifesté le désir de se suicider. On craint qu'elle n'ait mis son funeste projet à exécution.

### La disparition de Levallois

Le mécanicien Pessé, disparu, comme nous l'avons relaté, dans des circonstances mystérieuses, serait sur le point de rentrer chez lui. Il aurait adressé plusieurs télégrammes à sa femme.

### Arrestations

On arrête, boulevard Ornano, Roger Schiestel, dit Greyant, 18 ans, mécanicien, demeurant 74, même boulevard. Il avait dérobé, place Blanche, l'auto d'un négociant de la rue Gustave-Doré. Le garagiste Armand Chevury, 17, rue Etienne-Dolet, à Saint-Ouen, inculpé de recel, l'accompagne au dépôt.

### Prenez garde aux poêles

La famille Arguat, qui habite dans une maison de bois, 50, sente du Camp, à Ro-mainville, s'était endormie l'autre soir, comme à l'habitude, avec un poêle bourré. On a retrouvé les deux enfants asphyxiés ; le père est dans un état grave, la mère est hors de danger.

### La répression stupide

Cherbourg, 10 décembre. — Le 10 août dernier, la veuve Dovey, habitant Tréanville, déjà mère de trois enfants, âgés de neuf, cinq et quatre ans, mettait au monde un enfant du sexe masculin qu'elle étrangua et dont elle cacha le cadavre dans une lande.

La Cour d'assises de la Manche l'a condamnée à cinq ans de réclusion.

Est-ce que le jury et les juges auraient nourri le quatrième enfant de cette pauvre veuve ? Les coupables vrais n'étaient pas dans la stalle des accusés !

### PARIS ET BANLIEUE

— M. Valensi, avocat à Paris, prend le train de Gap et dort. A Lyon, il se réveille et constate que 8.000 francs et sa montre ont disparu.

— Dans la nuit de lundi à mardi, 17 cambriolages ont été commis à Poissy.

— Au marché de Pantin, durant une discussion entre ses parents, Charles Roussel, 15 ans, blesse légèrement son père d'un coup de feu à l'épaule droite.

— Route de la Révolte, à Levallois, Mme Hélène Guérard, demeurant 12, rue de Port-Mahon, à Paris, est renversée et tuée par un autocamion.

### DEPARTEMENTS

— L'autobus de Melun entre en collision à Nangis avec une camionnette, M. Chalot et M. André Fourous sont blessés.

— M. Eugène Lormer, 79 ans, qui tua sa fille Marie, un jour que celle-ci le menaçait, est acquitté en cour d'assises de Beauvais.

— Michel Adolphe, qui tenta de tuer sa mère pour la voler, est condamné à 20 ans de travaux forcés.

— La petite Louise Cordier, 17 mois, tombée dans un baquet d'eau bouillante à Urcerey, près Belfort, succombe dans d'horribles souffrances.

## Grèves et Revendications A TOUS NOS AMIS

Nous avons fait deux appels successifs qui n'ont pas eu assez d'échos. Quelques camarades ont répondu, mais peu nombreux sont ceux qui ont essayé de donner une certaine vie à nos chroniques « Grèves et Revendications », « Sales boîtes ». A voir le peu de camarades qui nous ont compris, il est à douter qu'en toute la France, un copain assiste à une grève ou un incident pouvant nous être utile.

Vous voulez tous voir une page bien informée, bien vivante, mais ne songez à rien faire pour nous aider.

Allons les amis, nous vous demandons encore une fois de faire un petit effort. Dès qu'un incident a lieu dans votre localité, vite renseignez-nous !

Pour la vie de votre quotidien, pour son développement, à l'œuvre les anars !

Fin de la grève des saignants, aux abattoirs de la Villette

Après 15 jours de bataille, nos camarades sont rentrés, n'ayant obtenu qu'une augmentation de 10 francs par semaine. C'est peu pour l'effort qu'ils viennent de faire, mais ils avaient devant eux un patronat fortement organisé et qui avait bien pris ses dispositions pour diviser les ouvriers. C'est ainsi que nous vîmes pour la pre-

mière fois des ouvriers étrangers aux abattoirs.

Les grévistes ont une leçon à tirer de cette demi-victoire : ils comprendront que, seule, une organisation ouvrière puissante pourra triompher de l'exploiteur rapace.

Nous remercions sincèrement tous les camarades qui, par leur solidarité ont permis de lutter plus longtemps. Quand le patronat attaque une partie de la classe ouvrière, c'est toute la classe ouvrière qui doit se défendre.

### La grève de Douarnenez continue

Toujours le même état d'esprit anime les grévistes. Leur résolution d'aboutir est inébranlable. Malgré l'interview que donne l'organe officieux « Paris-Soir » nous montrant un des 25 potentiels de Douarnenez comme un « Patron du droit divin » voulant voir plier les ouvriers sous sa volonté, nous croyons que des pourparlers sérieux vont s'engager entre le Comité de grève et le patronat.

Les maires des localités environnantes de Ploaré, Tréboul, et Pouldavid essayent de leur côté de faire aboutir l'entrevue.

### Un nouveau contrat de travail dans l'imprimerie à Calais

Les maîtres imprimeurs et les délégués du Syndicat ouvrier viennent de signer un contrat de travail portant majoration des heures supplémentaires, soit 33 % pour les deux premières heures, 50 % pour les deux heures suivantes et 100 % pour le surplus.

## Pour Bonomini

### SOMMES REÇUES AU COMITE

Versé par Dériu, à Péronne : 44 fr. ; Cicutu (liste 24), à Bonoileil : 27 fr. ; Cassani, à Buenos-Ayres (liste 86) : 54 fr. ; ouvriers du Bâtiment, Maisons-Laffitte : 27 fr. ; un compagne : 10 fr. ; versé par Treni, pour L'Adunata de New-York : 2.000 fr. ; versé par Riouperon, à M. Giovanni : 31 fr.

Total de la présente liste, Fr. 2.193 »  
Listes précédentes : 31.159 20  
plus une erreur de : 2 25

Total général à ce jour... Fr. 33.354 45  
et 50 dollars.

Résumé :  
Recettes : 33.354 45  
et 50 dollars.

Dépenses : 16.857 75

Actif : 16.496 70  
et 50 dollars.

Pour le contrôle :  
VIOLA et BUGGO.

## LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

### DEUXIEME LISTE DE LA 6e TRANCHE

#### Reçu par l'Administration :

Th. Graufau ; Sellière ; Moreau ; Joachim Lopy ; Bournez ; Mazel ; Dubois Henri (2) ; Gaston, de Lille (2) ; Devry ; Laffeur ; Collecte faite Emma Emac, au Payole (Ardeche) (2) ; E. Herriot ; Chenu ; Syndicat des Polisseurs Nickel-leurs (4) ; A. K. (2) ; L. Luquart ; Radigue ; Meyer ; E. Boulanger (2) ; André ; Sait Mohna ; Vaud ; Paul Pile (2) ; Toitot ; Muguet (2) ; Colonia Mayana (2) ; Elie ; Lacoïn et Laurent (2) ; Rousseau ; La camarade Dufour (2) ; Vassey ; à Alilly-sur-Somme ; K. X. ; Carpin ; Delrie (2) ; Diletti, Lyon (2) ; Le Henaf ; Max (2) ; Perdrix ; Brager ; Pegon ; Henrion ; Henri ; Julien (2) ; Un Charpentier en fer (2) ; Saudry (2) ; Antilchevich ; Ravard ; Villet ; Elvire ; Augot, de Toulouse (2) ; La petite Fernande ; A. S. ; Ivanoff, de Lyon (2) ; Route (2) ; R. E. A. ; S. ; Garigue et sa compagne (2) ; Lemaire ; Cousin ; Aulnay (2) ; E. M. 115 ; Vestin ; Cyran ; Tabary ; Broutchoux ; Rova (2) ; Germaine Linthault et son compagne (2) ; Petit Dieu ; Mayral ; Bidon ; K. X. ; Duclos ; Bégigne (2) ; Sanjaud ; Limoges ; Un Antilchevich ; Paris (2) ; Arthur ; Epinette père ; Boussion ; Jurleau ; Langlois ; Soutou et Verbois (4) ; La mère Fandoux, son gars et Vincent (3).

#### Reçu par Chèques postaux :

Braucourt (2) ; Banaud, Lyon ; Grandjean Louis (2) ; Henri Beauché, Béthune ; Audefray, Castagne, Calderone, à Marseille (3) ; Gonzale Ibernild (2) ; Maurice Jassin ; E. Ternaux, Reims (2) ; Tregner Jean, Brest (4) ; Nicole, Paris ; Sauvagnon (2) ; Buissont (2) ; Roussel Jean-Marie ; Bourd ; Tourneise ; Pagavelli, Houilles (2) ; Guillon Gustave ; Lanberrant (4) ; Mme André, Puteaux (2) ; René Froment (2) ; Berthelot, Colombes ; A. Vigneron (2) ; Léon Dégull (2) ; Baudin, Cherbourg ; Assart Eugène ; Bornaud, Angers ; Chéronte Georges, Béthune ; Marcel Sarourine, à Payol.

Total de la présente liste : 846 »  
Total de la liste précédente : 897 50

Total général : 1.743 50

Omission. — Jean Lamuche, d'Arras (2) ; aurait dû passer dans la liste précédente.

## Protestation des socialistes emprisonnés à Solowki

tion. Les détenus criminels subissent le même régime barbare. Tous les emprisonnés continuent à être menacés dans leur dignité et dans leur existence.

Il est vrai qu'il y a eu aussi des innovations. Sur le mont Sekir, on a installé une prison disciplinaire spéciale où l'on inflige à ceux qui ont commis une faute des traitements si atroces que beaucoup parmi eux s'ouvrent le ventre. Le régime de correction s'étend de plus en plus. On l'applique maintenant aussi aux matelots cronsladiens, condamnés pour leur participation au soulèvement de Cronstadt en 1921, et à des douzaines d'étudiants et d'étudiantes déportés à Solowki pour avoir pris part à des actions de masses. On les soumet au régime des grands criminels ; on les envoie au travail avec les criminels ; on les enferme dans la prison disciplinaire du mont Sekir. Au moment où nous écrivons ces lignes, la grève de la faim des matelots cronsladiens qui réclament pour eux le régime politique dure depuis onze jours.

L'administration cherche à nous imposer, à nous autres socialistes, également ce régime correctionnel : vingt socialistes, qu'on avait enchaînés en employant la violence, furent amenés de Corsineat à Solowieski, et mis au régime criminel, sous prétexte que leurs cas ou leurs papiers n'indiquaient pas leur qualité de membres du parti socialiste. La grève de la faim et l'in-

tervention des autres socialistes les sauvèrent de la maison de correction. Mais on essaya d'instaurer un régime de travail forcé pour nous autres socialistes reconnus et arrivés depuis longtemps à Solowieski, sous prétexte de faire assurer le service par nous autres. On nous a privés du chauffage, du bain, de la buanderie, et on nous place dans une situation que les socialistes n'ont jamais vue dans les prisons tsaristes. Ce qui est plus terrible encore, c'est qu'on nous empêche de voir nos parents, droit élémentaire respecté dans toutes les prisons. Malgré la reprise de la navigation, on refuse obstinément à nos parents le droit de venir nous rendre visite. Voilà la réponse de Moscou au sujet des événements du 19 décembre. Un mois après la fusillade, le chef de l'administration des camps, Nogteu, fut appelé à Moscou (nous ignorons si c'est en qualité d'accusé ou comme témoin). Au bout de quelques semaines, il reprit la direction de l'administration des camps, investi des mêmes droits et des mêmes pouvoirs qu'auparavant, comme si rien ne s'était passé. Moscou n'a pas trahi son homme, Moscou a maintenu l'autorité du pouvoir. Elle a réhabilité Nogteu et prononcé ainsi sa propre condamnation. De ce fait, elle s'est chargée de la responsabilité du sang versé.

Camarades ! Au moment où le sang des socialistes rougissait la neige à Savatjen,

le tribunal de Moscou jugeait un procès sensationnel de bourgeois tsaristes qui, au temps du tsar, avaient maltraité les prisonniers politiques démunis. On y déroula un tableau terrible des traitements inhumains qu'ils avaient conduits les prisonniers à la folie ou au suicide. Ces révélations soulevèrent l'indignation de la presse bolcheviste. Dans ces mêmes journaux, une colonne voisine annonçait en quelques lignes qu'une commission avait été nommée pour enquêter sur l'incident de Solowieski. Pas un mot de plus. L'hypocrisie d'un gouvernement qui juge à grand bruit les bourgeois tsaristes et cache ou couvre même ses propres forfaits sans précédent, d'un gouvernement qui massacre les socialistes en Russie et même en même temps une campagne bruyante contre les poursuites des communistes dans les pays bourgeois, d'un gouvernement qui remplit les prisons et les bagues de socialistes où il les anéantit par la faim, la maladie et la mort, et qui crée au même moment une société de secours pour les communistes emprisonnés en Europe occidentale, ne peut que soulever l'indignation et le dégoût de tous les travailleurs du monde entier. Nous autres avons perdu pendant les six années de règne communiste toute faculté d'indignation. Nous connaissons les communistes à fond, nous connaissons ce pouvoir, le plus hypocrite de la terre, qui cherche à couvrir et à justifier ses crimes les plus abominables au nom du prolétariat et de la Révolution.

Nous savons et nous voyons que ce pouvoir s'éloigne de plus en plus du socialisme et de la classe ouvrière, que ces mots sacrés pour nous se transforment pour eux en enseignement répugnant. Plus cela va, plus cette enseigne masque l'oppression, la tyrannie et l'exploitation, plus la terreur des bolchevistes s'étend contre les partis socialistes qui démasquent la face véritable des

bourgeois, des socialistes. Jusqu'alors les socialistes et les ouvriers pensants du monde entier avaient réussi par leur réprobation unanime à sauver la tête des chefs des socialistes révolutionnaires de la main du bourreau. Le 19 décembre 1923 représente une page nouvelle dans l'histoire de la terreur bolcheviste exercée contre les socialistes de Russie. Le sang versé à Solowki a balayé les dernières barrières.

A partir de maintenant le sang et les cadavres des socialistes emprisonnés jalonnent de honte la route parcourue par les communistes russes.

Nous venons de vous raconter toute la vérité sur le 19 décembre, nous l'avons racontée pour démasquer, au nom du véritable socialisme, pour lequel nous avons lutté avec vous, et aux yeux des travailleurs du monde, ceux qui déconsidèrent et déshonorent le drapeau socialiste. Au nom du socialisme nous protestons devant le prolétariat mondial contre la politique de la terreur sanglante organisée contre les socialistes russes.

Nous sommes certains que notre protestation trouvera un écho fraternel dans le cœur de tous les travailleurs honnêtes, de tous les socialistes. La parole d'indignation des prolétaires du monde entier fêtera les assassins de la marque d'infamie.

Les prisonniers du camp de concentration de Solowki.

Pour soutenir  
votre « Libertaire »  
Amis lecteurs  
abonnez-vous !



## Les jeunes contre la réaction mondiale

Au moment où, dans tous les pays, la réaction bat son plein, au moment où partout le fascisme s'affirme triomphant dans toute la laideur de ses phases, pour échapper à la griffe insatiable de leurs ennemis de classe (les ennemis du prolétariat entier), les militants révolutionnaires de tous ces pays où le molosse est maître, se réfugient dans notre belle patrie (?), et se croyant désormais à l'abri des poursuites policières, c'est d'un œil attentif et plein d'espoir qu'ils suivent les événements sociaux qui se déroulent dans leur pays, prêts à y retourner pour faire triompher la révolution, si besoin en est. Mais, ce faisant, ils avaient oublié que la solidarité du capitalisme international n'est pas un vain mot, et c'est parce qu'ils avaient trop compté sur l'hospitalité qu'ils étaient en droit d'attendre d'une République qui se targue d'être le « Berceau des Révolutions », qu'ils sont plus surpris de se voir aujourd'hui en but aux tracasseries des lices de M. Herriot.

En effet, le gouvernement français, se rendant complice de tous les gouvernements réactionnaires, expulsé à tour de rôle tous nos camarades étrangers qui sont suspectés d'avoir des sentiments révolutionnaires. Pendant ce temps, Herriot flatte Daudet et ses douairières et l'abbé Bergey congratule notre « Gène ». Mais les arrêtés d'expulsion pleuvent, et, au delà des frontières, les expulsés sont condamnés par des jugements iniques. Toutes les condamnations, quelle qu'en soit la cause, pourvu qu'elles frappent des ouvriers, font plaisir à la meute qui aboie pour étouffer nos cris d'indignation.

Déjà, dans certains pays, la dictature, matresse absolue, soutenue par la servilité de ses magistrats et de ses fonctionnaires, a fait exécuter.

Trois innocents, trois hommes, dont le sang criait révolte, sont morts victimes de la répression espagnole. Et ce n'est qu'un commencement, un prudent essai pour éprouver la classe ouvrière qui, dans tous les pays, paraît plongée dans l'inertie la plus complète.

Et cependant, dans tous les pays on se prépare à jeter en défi à la classe laborieuse les cadavres de ses meilleurs militants. Nous, ouvriers, nous devons empêcher cela. Déjà trop de crimes ont été accomplis.

Si des hommes de cœur — bon dieu qu'ils sont rares ! — ont senti leur énergie se décapiter par l'indignation, qu'ils cessent de contempler avec amertume le néant de ce qui pourrait être la force. Il faut réagir. Il faut essayer d'organiser un meeting monstre qui pourrait être suivi d'une manifestation si tous les révolutionnaires de la région parisienne le veulent. Nous, les jeunes, nous les précéderons, et, malgré les lices, la classe ouvrière sera maîtresse de la rue. Les jeunes révolutionnaires y seront.

Le capitalisme rit de notre faiblesse ; montrons-lui qu'il lui faut encore compter sur nous. Il ne faut pas se contenter de souffrir en silence, l'heure est à l'action.

Nous, les jeunes, nous voulons être à l'avant-garde du prolétariat, les premiers à cracher à la face des dictateurs infâmes de tous les pays, tout le mépris, le dégoût et toute la haine que nous leur vouons.

Et à vous, petits Napoléons, qui rêvez d'asservir les peuples, à vous qui ignorez tout de la bonté et de la beauté, le moins que nous puissions vous souhaiter, c'est de mourir au garot après tous les assassinats dont la liste est déjà trop longue, victimes de la colère que vous avez suscitée en pressurant et en opprimant les peuples qui, un jour, dans un élan de révolte, briseront leurs chaînes pour, une fois libérés, s'entendre librement au-dessus des frontières et rétablir l'humanité déchue.

GASTON,  
des Jeunesses Syndicalistes  
de la Seine.

## Sus aux saboteurs du syndicalisme

Je lis dans le Lib du vendredi 5 décembre, une protestation indignée du camarade Prodhomme, secrétaire du Syndicat des Granitiers de Saint-Etienne-en-Cogles (Ille-et-Vilaine), sur les procédés honteux à l'usage A. G. du syndicat, du triste individu du nom de DESSAY, pour tenter de salir et traîner dans la boue deux camarades absents. Ce triste sire en fut pour sa honte, car comme nous dit Prodhomme, les assistants l'envoyèrent paître. Tant mieux, car la haine déversée à flots continus par le prolétariat et dans ses organisations syndicales par tous les DESSAY de ce pays, arrête pour longtemps peut-être l'élan des revendications énergiques des esclaves du capitalisme.

Il semble que les syndicalistes soient désarmés devant tant d'atrocités, tant d'infamies dignes des inquisiteurs Ignace de

Loyola et Torquemada et que, répugnants à employer d'aussi monstrueux procédés, ils n'aient qu'à se retirer, laisser le champ libre aux ennemis de « l'émancipation des travailleurs œuvre des travailleurs eux-mêmes » et attendre des jours meilleurs.

Certes la situation syndicale est lamentable, la vie dans les organisations de la C.G.T.U. est intenable pour les fidèles de la charte d'Amiens. Mais devons-nous désespérer, lâcher le manche après la cognée ou nous frapper la tête contre les murs ? Que non pas. Il existe des moyens énergiques susceptibles d'empêcher de continuer leur œuvre de destruction systématique du syndicalisme, à tous ces moines fanatiques de la nouvelle religion orthodoxe.

Il me souvient qu'à une réunion du Bâtiment organisée à Brest, par la section des couvreurs, le jeudi 27 novembre dernier, à la Maison du Peuple, ce même abominable DESSAY y conviait par affiche tous les travailleurs, pour y écouter le procès du plan Dawes, mais surtout le procès de ces indésirables anarcho-syndicalistes-scissionnistes. A l'heure dite, nous sommes là quelques copains décidés à écouter tranquillement, et ensuite demander la parole pour expliquer la situation faite aux syndicalistes dans la C.G.T.U.

Mais nous avions compté sans le petit plan des militants communistes de la Bourse du Travail, qui consistait à donner la parole à l'un d'eux, si tôt le réquisitoire du DESSAY terminé, et d'étrangler ainsi la contradiction.

Dire ce que nous encaissions durant près d'une heure de cet exposé prendrait vraiment trop de place ; mais ce que l'on doit savoir c'est que DESSAY s'est conduit vis-à-vis de la minorité syndicaliste, en véritable salopaud, en véritable provocateur, et lorsque à la fin de ses abominables élocutions, il vint citer des noms, nous étions à bout.

D'instinct nous bondîmes à la tribune, et lorsque moi-même je pris cet individu au collet et le secouai comme un prunier, j'eus le spectacle d'une canaille doublée d'un lâche n'ayant même pas, après ses provocations, le courage de se défendre. La bagarre était déchaînée, et le triste, le lâche DESSAY se souviendra longtemps de la correction magistrale — de même que ses enfants de chœur bretons — qu'il a encaissée.

Eh bien, si dans toutes les villes où les fossyeurs du syndicalisme ont la prétention de venir insulter à leur nez les militants sincères, ils avaient comme paiement de leurs infâmes cochonneries, la gueule et les abâtis amochés, gageons les copains que la sagesse ferait les moines orthodoxes rentrer dans leur couvent, et nous pourrions en paix rechercher les moyens propres et énergiques à faire aboutir nos revendications, et redonner au Syndicalisme sa puissance d'autrefois, son rôle d'émancipation totale qu'il n'aurait jamais dû quitter.

René MARTIN.

## Chez les Terrassiers

## POUR LES REVOLUTIONNAIRES ESPAGNOLS

Tous les journaux ont rendu compte de l'assassinat commis par les dirigeants espagnols. Tous ont décrit le geste horrible du fascisme libérique. Mais combien peu se sont souciés des familles des victimes qui ont perdu leur soutien naturel et se débattaient dans la plus affreuse des misères. Il n'y a pas que les fusillés de Pampelune, il y a aussi les familles de ceux qui partis de France, ayant déjà consentis au sacrifice suprême, avec l'espoir d'abattre la dictature sanglante, et de pouvoir libérer leurs frères emprisonnés depuis des années, et qui sont tombés dans les souricières policières. La plupart de ces camarades expulsés se voient refuser l'entrée des territoires où ils pourraient trouver du travail pour subvenir aux besoins de leurs.

Dans ce moment d'impuissance syndicaliste dont l'agitation reste stérile, le moindre effort s'impose. Il faut venir en aide à ces familles. Il faut qu'elles puissent manger. Il faut soutenir les meilleurs d'entre nous : ceux qui ont eu le courage d'offrir leur vie pour la liberté des travailleurs. Le syndicat des Terrassiers a voté deux mille francs à cet effet. Le Syndicat Unique du Bâtiment a lui aussi porté son effort par le don de mille francs. Que les autres syndicats suivent ces exemples et les révolutionnaires ne se décourageront pas.

FRAGO.  
Conseil d'administration, jeudi 11 décembre, à 17 h. 30, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage.

## Jeunesse anarchiste de Paris

Tous les jeunes sont invités à la réunion qui se tiendra demain soir, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, (métro Marcadet, nord-sud Poissonniers) à 20 h. 30.

Que les camarades soient nombreux pour participer aux diverses besognes que nous allons entreprendre incessamment.

Une causerie terminera notre soirée et sera faite par notre ami Dimanche qui traitera : L'ŒUVRE D'ART.

## Dans le S. U. B.

Section technique de la Maçonnerie-Pierre, Démolisseurs et aides. — Aux Démolisseurs syndiqués et non syndiqués. — Camarades, notre situation, loin de s'améliorer, empire chaque jour davantage et nos moyens d'existence deviennent de plus en plus précaires. Le coût sans cesse croissant de la vie, la hausse des loyers et les longs jours de chômage vont encore aggraver et augmenter la misère au foyer.

Depuis fort longtemps, nos salaires demeurent stationnaires alors que les bénéfices des entrepreneurs et de nos exploités s'accroissent dans des proportions fantastiques.

Contre un tel état de choses, il nous faut réagir.

Le producteur, véritable créateur de toute la richesse sociale, a droit, lui aussi, à la vie. L'insécurité, la gêne, le perpétuel souci du lendemain ne doivent pas indéfiniment demeurer notre lot.

Il faut enfin que le travail qui est tout, ait sa place dans la société.

Pour cela, seule l'action pour de meilleures conditions d'existence a une valeur.

Aussi, vous viendrez tous affirmer votre volonté de lutte et prendre les décisions qui s'imposent à.

L'Assemblée générale qui aura lieu Dimanche 14 Décembre, à 9 heures du matin, Salle Henri Perrault, Bourse du travail.

Le camarade Boudoux du S.U.B. y prendra la parole.

## Le Conseil de Section.

N. B. — Les camarades terrassiers travaillant dans la corporation sont également invités.

Section technique des Briqueteurs, Fumistes industriels, des Briqueteurs-Potiers. — Aux camarades syndiqués ou non. — Nous sommes encore une fois de plus, hélas ! placés devant une nouvelle scission. Sous prétexte que l'assemblée de la section n'avait pas adopté son point de vue, un ex-camarade, Tropini, veut fonder un nouveau syndicat. A l'heure actuelle, une nouvelle division, ce serait faire une œuvre criminelle.

Alors que nos exploités profitent de la saison hivernale pour nous imposer leurs dures conditions, c'est-à-dire : baisse sur les salaires et un chômage savamment organisé, c'est ce moment-là que choisit Tropini pour faire cette néfaste besogne.

Camarades, il faut réagir, nous n'allons pas tomber dans ce piège grossier. A notre section, nous n'avons jamais fait de questions de tendances, nous n'avons jamais brimé personne pour ses idées politiques, au contraire, nous avons toujours fait appel à toutes les bonnes volontés, donc le prétexte de Tropini ne tient pas.

C'est pourquoi, camarades, faisant abstraction de toute idée politique ou secte, vous resterez fortement unis dans votre section technique et vous, camarades non organisés, vous viendrez rejoindre votre seul groupement de classe qu'est le Syndicat : vous assisterez tous à la grande réunion corporative qui aura lieu le Dimanche 14 Décembre, à 9 heures du matin, Salle Bondy, Bourse du travail.

Pour un salaire meilleur, contre le chômage, pour notre bien-être et notre liberté, tous au Syndicat et tous à la réunion du 14 Décembre.

## Le Conseil de Section.

## Aux Organisations d'avant-garde

Les Jeunesses anarchistes organisant une soirée artistique suivi d'un bal Grand Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, prient les organisations d'avant-garde de ne rien organiser pour la nuit du 24 au 25 décembre.

## Minorité du Livre

La Commission de la Minorité du Livre s'est réunie le 8 décembre 1924.

Après examen de la situation dans le Livre parisien, reconnaissant qu'il est urgent d'intensifier la propagande ;

Décide le lancement d'un tract diffusant son point de vue ;

Le groupe sera convoqué pour le Dimanche 17 courant. Le « Libéraire » indiquera le lieu de réunion.

Face aux événements actuels : S'élève énergiquement contre les persécutions dont est victime le prolétariat dans tous les pays sans exception.

Proteste contre l'assassinat des militants ouvriers espagnols par le macaque Alphonse XIII.

Dénonce aux camarades du Livre les protestations hypocrites et les larmes de crocodile des politiciens qui sont lourdement responsables de ces assassinats, ceux qui, divisant la force ouvrière ont permis à la réaction mondiale de relever la tête, notre impuissance étant pour elle un gage d'impunité.

## La Commission.

## Pour les victimes de Primo de Rivera

Lundi avait lieu à Marseille, un meeting organisé en faveur des camarades enfermés dans les geôles de la réaction espagnole.

Malgré le sabotage des réactionnaires et cléricaux de tous poils qui lacérèrent nos affiches, environ cinq cents militants marseillais répondirent à l'appel du comité Pro-Victimes du Directoire ; Marestan, de la ligue des Droits de l'Homme, Giraud, avocat et Pascal du groupe anarchiste nous exposèrent les souffrances du peuple espagnol, souffrances qui nous attendent en France, si nous ne savons pas prendre les précautions nécessaires, et l'on se sépara en prenant rendez-vous pour une prochaine action, car la lutte ne s'arrête pas.

Si, malheureusement, nous intervenons trop tard pour nos camarades de Vera, il restera encore plus de trois cents camarades qui attendent dans toutes les prisons d'Espagne, les résultats de notre action.

Pour le Comité Pro-Présos.  
LIBERTO.

## Communiqués syndicaux

Boulangers. — Ce soir, à 17 heures, réunion dans les sections suivantes :  
1<sup>re</sup> : café Purland, 40, avenue Secrétan ; délégués, Lichon et Freydele.

2<sup>re</sup> : café Purland, 40, avenue Secrétan ; délégués, Prevost et Launay.

3<sup>re</sup> : salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer ; délégués, Chausson et Lemoncu.

Ebénistes. — Conseil syndical ce soir, à 18 h. 30, au siège.

La fête annuelle des Ebénistes aura lieu samedi 27 décembre, grande salle de la Bellevilloise.

Métallurgistes autonomes. — Réunion du Conseil ce soir, à 20 h. 30, chez le secrétaire. Les camarades sont priés de venir à l'heure.

Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique de la Seine. — Tous à la grande démonstration organisée par le Cartel des Services Publics qui aura lieu demain à la gare Saint-Lazare, à 18 heures.

Sciure, Découpeurs, Moulières. — Ce soir, à 20 h. 30, Conseil, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, bureau 1. Présence indispensable.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes de la Seine. — Assemblée générale de tous les copains disponibles, dimanche 14, à 9 heures du matin, au siège.

Travail de toute urgence. Prière d'être à l'heure.

Comité Interorganisations de Montreuil-sous-Bois. — Les organisations d'avant-garde montreuilloises avisent les organisations voisines qu'une grande fête du « Noël rouge » aura lieu le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue Marcellin-Berthelot (grand concert suivi de bal de nuit, orchestre, jazz band) ; elles les prient de prendre note et de ne rien organiser à cette date.

Union Syndicale Italienne. — Les camarades de l'Union Syndicale Italienne résidant à Paris sont invités à la réunion qui se tiendra boulevard de Strasbourg, 50, demain vendredi, à 20 h. 30.

Un délégué de l'U. S. I. venu expressément de l'Italie sera présent à la réunion.

Tous les camarades qui veulent participer à l'œuvre de reconstruction du mouvement de l'U. S. I. et qui veulent connaître la situation sont priés de ne pas manquer à cette réunion.

## DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Demain, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureaux 13 et 14. Nous comptons sur la présence de tous les délégués.

COMMIS-DESSINATEURS. — Ce soir, à 20 h. 30, assemblée générale, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureaux 13 et 14. Que tous les camarades soient présents.

DEMOISELLES. — Les camarades sont priés de passer au bureau du S. U. B. retirer les tracts pour l'assemblée générale de dimanche prochain afin de les distribuer dans tous les chantiers.

## Cours professionnels

MENUISERIE. — Ce soir, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau.

METRE DE PEINTURE. — Ce soir, à 20 h. 30, école communale, 21, rue des Petits-Hôtels, Paris (10<sup>e</sup>).

## Communications diverses

Tous les jeunes devront se trouver samedi à la Bourse du Travail au meeting de protestation contre les événements d'Espagne et d'Esthonie.

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Le Groupe organise une fête au profit de la propagande pour le 27 décembre. Les autres organisations sont priées de ne rien organiser pour ce jour. Il est appelé aux copains que le groupe se réunira tous les mercredis, à 20 h. 30, à la Maison Commune, rue du Château.

Ce soir, à 20 h. 30, réunion habituelle du Groupe.

Derniers renseignements sur la fête ; causerie par un camarade.

Bico, du Groupe Théâtral, est spécialement invité.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, conférence contradictoire par le citoyen J.-L. Chastanet, député socialiste de l'Isère : « Pourquoi je vais interpellé à la Chambre : révélations sur les manœuvres de la haute finance contre la démocratie : les dissensions contre la rente française ; le problème des banques : faut-il un contrôle ? ». Et débat sur « la situation financière de la France ». MM. Louchère, Klotz, de Lasteyrie sont convoqués.

Le Merle Rouge. — Aux organisations d'avant-garde :

C'est dimanche prochain 14 décembre qu'a lieu la fête annuelle du Merle Rouge, groupe de chansonniers d'avant-garde, 109, rue Molière, à Lyon.

Partie concert entièrement nouvelle ; chœur pour harmonie et chorale ; une comédie-vaudeville : « L'Affaire de la rue de Lourcine ».

Invitation à tous les camarades des organisations d'avant-garde.

La fête se terminera par un bal, à 20 heures, à la Maison du Peuple.

Carole des Coopérateurs du Kremlin-Bicêtre. — Réunion ce soir à la mairie, à 20 h. 30.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crime). — Demain, vendredi, à 20 h. 30 : « Le rôle de la beauté dans l'évolution humaine », par le docteur Legrain.

## PETITE CORRESPONDANCE

Theureau est avisé que le C. A. du « Libéraire » ne peut se retarder ; nous le prions donc d'être présent vendredi.

Les camarades Cottin, Guillot, Cibois, Andraud sont convoqués ce soir jeudi, à 21 heures, à la Bretagne. — Girardin.

Ami Geoffroy. — Lettre pour toi à la librairie.

Serais reconnaissant à camarade qui me ferait parvenir la ballade Solness de Laurent Tailhade. — M. Hoche, Librairie Sociale.

La conférence qui devait avoir lieu demain soir est renvoyée à une date ultérieure. — Libero Errante.

Un camarade habitant Ivry pourrait-il correspondre avec moi pour propagande très intéressante ? — Saïl Mohamed, 111, rue des Moines, Paris (17<sup>e</sup>).

Bonvallet peut-il passer le plus tôt possible à la librairie.

Le Secrétaire du Groupe Théâtral peut-il passer voir Chazoff au « Libéraire » ? Urgent.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

## Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libéraire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Conseil d'Administration DU LIBERTAIRE

Réunion vendredi 12, à 20 h. 30.  
Présence indispensable de tous les membres.  
Questions très sérieuses à l'ordre du jour.

## Paris et banlieue

Groupe Théâtral. — Ce soir, de 20 h. 30 à 21 heures, Brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin, causerie éducative sur la dictation. Ensuite, répétition des pièces du cours. Les adhésions sont reçues à chaque répétition.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Jeudi, 11 décembre, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau, causerie et discussions : « L'Anarchisme et le Coopératisme ».

Le Groupe avise ses membres et les divers groupes de la rive gauche que, par suite de circonstances imprévues, le meeting du 13 décembre a dû être remis à une date ultérieure.

Groupe du 18<sup>e</sup> arrondissement. — Réunion du Groupe et des délégués de l'Intergroupe, jeudi 11 décembre, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Prière d'être exacts.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion du Groupe jeudi 11 décembre, 4, rue de Ménilmontant, à 20 heures et demie.

Causerie par un copain sur « L'Enfance ». Appel est fait aux sympathisants du 20<sup>e</sup>.

Groupe du Bourget-Drancy. — Samedi 13 décembre, à 20 h. 30 précises, salons du Café de l'Industrie, place de la Mairie, Le Bourget, grande soirée artistique franco-italienne au profit de la propagande.

Au programme : Géo Robert, Louis Loréal, Clovis, etc.

Le Groupe Théâtral interprétera « Fin de mois ou des Biftecks ».

— Alle ore 20.30 si Dara il bozzetto drammatico in italiano.

Primo Maggio, Pietro di Gori ; Inno corale.

— Le Groupe organisant pour le 13 décembre une grande fête de propagande, nous faisons un appel pressant pour que tous prennent leurs dispositions pour y assister avec leur famille.

Nous comptons sur tous pour faire réussir notre première fête et nous sommes persuadés que les militants l'auront à cœur.

Allons, camarades, ne craignez pas un peu de chemin pour une fois, d'autant plus que vous ne le regretterez pas.

Les camarades de Drancy trouveront des cartes au cordonnier, à côté du casino de Drancy.

— Les copains qui pourraient avoir un bêt et un maillot de marin pour la pièce de théâtre Italien devront les apporter samedi sans faute.

Les copains qui ont promis d'apporter la sonnette, le sous-main, etc., sont priés de ne pas l'oublier.

Pour aller à la fête, prendre le tram 52 Opéra-Le Bourget et le tram 72 Porte de la Villette-Le Bourget ; descendre au terminus.

Groupe Libéraire de Boulogne-Billancourt. — Nous rappelons à tous les camarades sympathisants, lecteurs du « Libéraire », que le Groupe se réunira chaque vendredi, à 20 h. 30, 85, boulevard Jean-Jaures. Nous les invitons cordialement à se joindre à nous. Nous nous efforcerons de rendre, de temps à autre, les soirées intéressantes par une causerie ou conférence.

Vendredi 12, causerie-conférence par Guy Saint-Fel.

Tous les camarades voudront être présents. De plus, à chaque réunion, nous recueillons les fonds — soit les thunes du « Libéraire » — ou toute aide à l'Union Anarchiste, avec ou sans carte.

## Province

Groupe de Grenoble. — Réunion des copains vendredi, à 20 h. 30, salle du Café Berthet, place Saint-Bruno, 7.

Ordre du jour : Charles d'Avray à Grenoble, organisation de ses représentations. Le camarade Tintin est invité d'urgence à cette réunion.

Groupe d'Études sociales de Marseille. — Dimanche 14 décembre, à 17 h. 30, conférence par M<sup>e</sup> Ed. Giraud, avocat, sur « la franc-maçonnerie et la classe ouvrière ».

— Le Groupe demande aux groupes de Tours, Sarlat, Limoges et Thiers de bien vouloir rembourser les avances qu'il a faites pour affiches, tracts et port.

Tours doit 63 fr. 60 ; Sarlat, 8 fr. 60 ; Limoges, 13 fr. 10 ; et Thiers, 8 fr. 50.

Vu le déficit que nous avons subi lors de la conférence Colomer, nous sommes obligés de rappeler aux groupes intéressés que nous tenons à rentrer dans notre argent pour rembourser les prêts faits entre copains pour que la conférence ait lieu.

Envoyer l'argent au correspondant du Groupe, Abel Leroy, 24, rue des Augustins, Bordeaux.

Groupe de Trélazé. — Camarades anarchistes ou sympathisants, le Groupe vous fait savoir que, dans sa dernière réunion, après discussion, il a décidé d'adhérer à l'U. A. et a adopté en principe la prise de la carte ; mais, néanmoins, dans le but de ne pas pousser les individualités, il laisse toute liberté à chacun de ses membres pour la prise de la carte et la cotisation ; il décide de faire appel aux copains de la région et aux groupes dans le but de coordonner nos efforts pour la région de l'Ouest et prévient tous les copains libéraires que sa réunion se tiendra le dimanche 14 décembre, à 9 h. 30, salle de la Mairie, à Trélazé. Que tous les copains fassent un devoir d'assister à cette réunion où l'organisation du groupe sera mise au point définitivement ; discussion et prise de la carte ; la thune du « Libéraire ».

Camarades, n'hésitez pas à vous déranger car, pour l'action, on a besoin du concours de tous les amis.

LA  
Sté VIVIEN & CARPENTIER

46, Rue Boursault - PARIS

recommande aux camarades du Libéraire cette jolie maisonnette de jardin

LA  
Sté VIVIEN & CARPENTIER

46, Rue Boursault - PARIS

recommande aux camarades du Libéraire cette jolie maisonnette de jardin

LA  
Sté VIVIEN & CARPENTIER